

Du diagnostic différentiel des alipotrophies hydrique et œdémateuse et de son intérêt dans l'inspection des viandes dites « insuffisantes »

par A. HOUDINIÈRE

En 1934, LEBLOIS décrivait un état particulier de certaines carcasses de taureaux, caractérisé par la coexistence de maigreur, d'hydrose connective et de masses musculaires de volume normal ⁽¹⁾.

Ces carcasses donnent lieu, disait-il, à des discussions interminables et provoquent chaque fois des contre-expertises orageuses.

LEBLOIS proposa de définir cet état particulier par l'expression « Alipohydrose eumyaire », puis plus tard, par celle « Eumyose alipohydrique ».

Par ailleurs, dès 1949, l'étude des divers états de sérorétention du tissu conjonctif donna naissance à deux tendances bien distinctes :

— pour les uns, avec le Professeur LOMBARD, toutes les viandes dites « mouillées » sont des viandes œdémateuses ;

— pour les autres, avec LEBLOIS, l'infiltration aqueuse, qu'il qualifie « Hydrose connective » est un état pathologique tout à fait différent de l'infiltration œdémateuse ou œdème vrai.

Puis, en 1951, LUCAM, DRIEUX et BRION recherchèrent, sans les trouver, les bases du caractère insuffisant des viandes mouillées et discutèrent la responsabilité du vendeur des animaux dont elles provenaient.

Enfin, en 1953, DRIEUX, THIERY, HOUDINIÈRE et DASSIEUX, après certaines recherches histo-chimiques, affirmaient que l'état d'hydrose connective est nettement différent de celui d'œdème, donnant ainsi raison à LEBLOIS.

Depuis lors, les travaux de LEMERLE, de QUINET et de GUILLON ont confirmé cette façon de voir. Ce dernier auteur propose de

(1) Cet état particulier se retrouve parfois sur certaines carcasses de vaches dites « taurelières » dont les muscles sont nettement plus développés que ceux des vaches normales.

ranger désormais l'hydrohémie dans les maladies du collagène qui sont une des formes des maladies dites « d'adaptation ».

Le présent exposé a pour but d'apporter une confirmation clinique et nécropsique à l'opinion des chercheurs précédents et d'envisager certaines de ses conséquences pratiques.

DIFFÉRENCES MACROSCOPIQUES ENTRE L'HYDROSE ET L'ŒDÈME

En 1952, LEBLOIS a donné un aperçu de ces différences.

Depuis cette époque nous nous sommes efforcé, par une pratique journalière, d'en préciser les caractéristiques.

Le tableau ci-dessous résume l'ensemble de nos constatations :

	ŒDÈME (1)	HYDROSE
Evidence étiologique.....	—	—
Localisations généralement déclives (membres, régions inférieures du thorax et de l'abdomen, espaces axillaire ou poplitée).....	+	—
Tendance aux déformations (animal vivant ou carcasse).....	+	—
Aspect gélatiniforme. Consistance tremblotante (blanc-d'œuf).....	+	—
Degré d'humidité de la coupe musculaire en région infiltrée.....	+	—
Tendance à l'égouttage spontané en surface libre....	+	—
Cosmosensibilité :		
— perte d'eau par évaporation en surface libre...	+	+
— réabsorption d'eau par humidification ambiante en surface libre.....	—	+

(1) Œdème passif, chronique.
(2) Troubles circulatoires très variés

Quelques précisions doivent être ajoutées à ce résumé.

Toutes les viandes dites « mouillées » sont libératrices d'eau mais à des degrés différents.

En ce qui concerne la *tendance à l'égouttage spontané*, on peut dire que si l'hydrose est une marée haute, l'œdème est un débordement. A l'inverse des carcasses hydrohémiques, les viandes œdémateuses abandonnent l'eau mécaniquement. Dans les cas

typiques, après 24 heures de consigne, on découvre sur le sol, une flaque d'eau tant la déperdition est marquée.

L'assèchement de la carcasse pendue s'effectue de haut en bas. Il reste superficiel.

A l'égard de la *cosmosensibilité*, on enregistre les mêmes constatations puisque toutes les viandes mouillées perdent de l'eau par évaporation. Mais le phénomène n'est pas semblable dans les deux cas. Irréversible dans l'inondation œdémateuse, la cosmosensibilité est réversible dans l'hydrose.

Il arrive que des viandes hydrohémiques ayant séché superficiellement dans la journée qui suit l'abatage, soient à nouveau mouillées après un séjour dans l'atmosphère humide d'une chambre froide. Les bouchers disent que la graisse « retombe ».

Enfin, rappelons que dans les deux cas, la perte d'eau ne se produit qu'en surface libre. Aussi bien dans l'œdème que dans l'hydrose, les conjonctifs internes ne participent pas aux phénomènes de l'égouttage et de l'évaporation, faute de portes de sortie.

Les différences qui séparent ces deux états, dont les gradations sont multiples, sont faciles à constater si les lésions ne sont pas superposées. Dans le cas contraire, l'œdème masque l'hydrose et la distinction devient difficile.

Du point de vue de l'hygiène alimentaire, la différenciation importe peu puisque dans les deux cas, il s'agit d'une viande « mouillée » présentant un caractère anormal, répugnant.

Nous allons voir qu'il n'en est pas de même du point de vue juridique.

OBSERVATION D'UN CAS EXCEPTIONNEL D'ALIPOSE ŒDÉMATEUSE

Le 18 décembre 1956, notre attention est attirée à l'abattoir d'Ivry, sur un taureau charollais adulte, présentant un météorisme très accusé. Outre les symptômes qui accompagnent ce phénomène, on note l'existence d'un œdème volumineux des régions inférieures de la poitrine et de l'abdomen.

Après abatage, les lésions suivantes sont constatées :

— tuberculose caséuse étendue, avec lésion hypertrophique de type rayonné du ganglion médiastinal postérieur qui atteint un poids d'environ 3 kilos ;

- graisse totalement absente;
- état musculaire satisfaisant (profils rectilignes);
- œdème généralisé très marqué dans tous les conjonctifs; les régions déclives sont envahies par des masses importantes de coagula blanc-d'œuf; le conjonctif intervertébral forme au niveau des apophyses épineuses des amas tremblotants, jaune-grisâtre.

La saisie est prononcée pour tuberculose généralisée (art. 1-§ c. Décret du 24-1-34) avec œdème généralisé.

La génèse de la maladie pouvait être expliquée de la façon suivante :

Au fur et à mesure de l'hypertrophie du ganglion médiastinal, l'œsophage sous-jacent a subi une compression progressive. Un météorisme chronique est apparu. Celui-ci, lié aux possibilités d'éruclation, était intermittent suivant les diverses positions du ganglion en station debout ou en décubitus.

Le météorisme, devenant quasi-constant, fut à l'origine d'une compression de la veine cave postérieure et, par suite, de l'œdème généralisé.

L'animal ne pouvant plus s'alimenter, la dénutrition s'est installée (la panse ne contenait qu'un peu de foin noir). La graisse a rapidement disparu. Le muscle, au contraire, très développé chez le taureau, bien que participant au phénomène, n'a subi qu'une regression atrophique relative.

Mise à part la tuberculose qui aurait pu ne pas être étendue, nous étions en présence d'un trouble circulatoire manifeste accompagné d'œdème généralisé et de maigreur ultime.

Par bonheur, le propriétaire de l'animal était un médecin, le Docteur H. GALMIER, de Nevers, dont l'obligeance à nous fournir des renseignements complémentaires nous a permis de confirmer en tous points l'hypothèse pathogénique émise.

Après une première période d'amaigrissement pendant l'été, l'animal, tout en conservant son appétit, recommença à maigrir dès sa rentrée à l'étable en fin octobre.

En novembre un météorisme léger et intermittent apparut. Le taureau gonflait dès qu'il s'alimentait normalement.

En décembre, un brusque météorisme se produisit. Notre confrère, le Docteur-Vétérinaire DENIZOT, de Nérondes, pratiqua le cathétérisme ce qui permit à l'animal de revenir à une alimentation normale en quelques jours.

Mais peu de temps après, une nouvelle crise se déclencha. Un second cathétérisme permit encore de sauver l'animal. C'est alors que, par crainte d'une compression œsophagienne d'origine tuberculeuse, DENIZOT préconisa de diriger le taureau vers la boucherie.

L'expédition eut lieu d'autant plus vite que celui-ci maigrissait rapidement et commençait à tousser. Lors de son départ l'animal n'était pas gonflé. Au moment de l'abatage, il était donc dans sa troisième crise importante de météorisme.

DISCUSSION TERMINOLOGIQUE

Quoique l'état de la carcasse de ce taureau était voisin de celui décrit par LEBLOIS sous le nom d'alipohydrose eumyaire, il en différait cependant par son infiltration œdémateuse turgescente bien différente de l'hydrose connective.

Était-il nécessaire d'étiqueter cet état particulier?

Nous répondrons par l'affirmative.

Un néologisme, s'il n'a pas de synonyme présente toujours un avantage sur l'expression, la locution ou la phrase. Dans le cas présent, cet avantage est non seulement d'ordre scientifique et pédagogique mais surtout d'ordre juridique.

Comme nous le montrerons à la fin de cet exposé, il importe que le juge soit bien renseigné pour éviter toute confusion avec l'alipohydrose eumyaire.

Cette dernière appellation peut d'ailleurs être simplifiée parce qu'il n'est pas nécessaire de conserver le qualificatif « eumyaire ». En effet, on peut sous-entendre que le muscle est resté normal. N'en est-il pas ainsi lorsque l'on parle de « maigreur », d'« hydrohémie » ou d'« Hydrose connective ».

Par ailleurs, on sait maintenant que la cellule conjonctive n'est pas passive devant l'envahissement progressif par la graisse. Il existe un tissu adipeux vivant, actif, soumis aux régulations nerveuses et qui régit la composition et le mouvement des graisses.

La résorption de la graisse est donc, suivant son intensité, soit une « hypolipotrophie », soit une « alipotrophie ». On sait que cette dernière, c'est-à-dire l'ultime maigreur, n'existe jamais seule. Elle est toujours accompagnée d'hydrose ou d'œdème.

L'état particulier décrit par LEBLOIS peut donc être dénommé « alipotrophie hydrique » et par analogie, celui qui fait l'objet de cet exposé, « alipotrophie œdémateuse ».

DE LA GARANTIE EN MATIÈRE D'ALIPOTROPHIE ŒDÉMATEUSE

A défaut de convention écrite, pour actionner son vendeur, le boucher doit établir :

1^o qu'au moment de la vente, l'animal était atteint de la maladie ou de l'état qui a motivé la saisie.

Dans le cas présent, tuberculose mise à part, ceci ne comporterait aucune difficulté puisqu'il s'agit d'une viande insuffisante (alipotrophie) et d'un œdème chronique dont l'antériorité à la vente est manifeste.

2^o que le vice en question était indécélable sur l'animal vivant, lors de la transaction.

« Le vendeur, dit en effet l'article 1642 du Code Civil, n'est pas tenu des vices apparents et dont l'acheteur a pu se convaincre lui-même ».

On sait qu'en matière d'hydrose et notamment d'alipohydrose c'est l'humidité du conjonctif qui constitue le vice caché et fait jouer la garantie en faveur du boucher.

Or dans le cas présent, il ne s'agit pas d'hydrose mais d'œdème, et en particulier d'œdème visible du vivant de l'animal, c'est-à-dire d'un vice nettement apparent.

Si la tuberculose avait été localisée ou si l'œdème avait été en rapport avec une autre cause, le propriétaire aurait pu apporter la preuve formelle de l'existence de cet œdème au moment de la vente, ne serait-ce que par le témoignage du vétérinaire traitant.

Dans un procès éventuel, la garantie n'aurait donc pas pu jouer en faveur du boucher.

On ne doit donc pas admettre d'emblée, comme certains le soutiennent, que l'œdème est toujours un vice caché. Bien au contraire, les œdèmes généralisés sont souvent visibles sur l'animal vivant.

En conclusion de cet exposé, il ressort donc, qu'en inspection des viandes, il y a un intérêt, scientifique et surtout juridique à établir, toutes les fois que la chose est possible, une distinction nette entre l'hydrose connective et l'œdème généralisé.

BIBLIOGRAPHIE

- DRIEUX (H.), THIERY (G.), HOUDINIÈRE (A.) et DASSIEUX (Mlle G.). — Recherches sur les viandes dites hydrohémiques. *Proceedings* : Part. 1, 2-XVth International Veterinary Congress, Stockholm, 1953, **1**, 151.
- GUILLON (J.-C.). — Etude histologique de l'hypophyse et des capsules surrénales des bovins hydrohémiques. *Thèse Doct. Vétérinaire*, Paris, 1956.
- LEBLOIS (Ch.). — Contribution à l'étude des viandes de bovidés dites « insuffisantes ». *Rec. Méd. vétérinaire*, 1934, **110**, 145.
- LEBLOIS (Ch.). — Viandes insuffisantes. *Ann. Nutr. Alim.*, 1952, **6**, 477.
- LEMERLE (J.). — Recherches sur quelques propriétés physico-chimiques du tissu conjonctif des carcasses de bovins hydrohémiques. *Thèse Doct. Vétérinaire*, Paris, 1954.
- LUCAM (F.), DRIEUX (H.) et BRION (A.). — Les viandes insuffisantes. Classification, diagnostic, inspection. *Bull. Ac. Vétérinaire*, 1951, **24**, 171.
- QUINET (G.). — Recherches sur le tissu conjonctif des carcasses de bovins hydrohémiques. *Thèse Doct. Vétérinaire*, Paris, 1955.
-